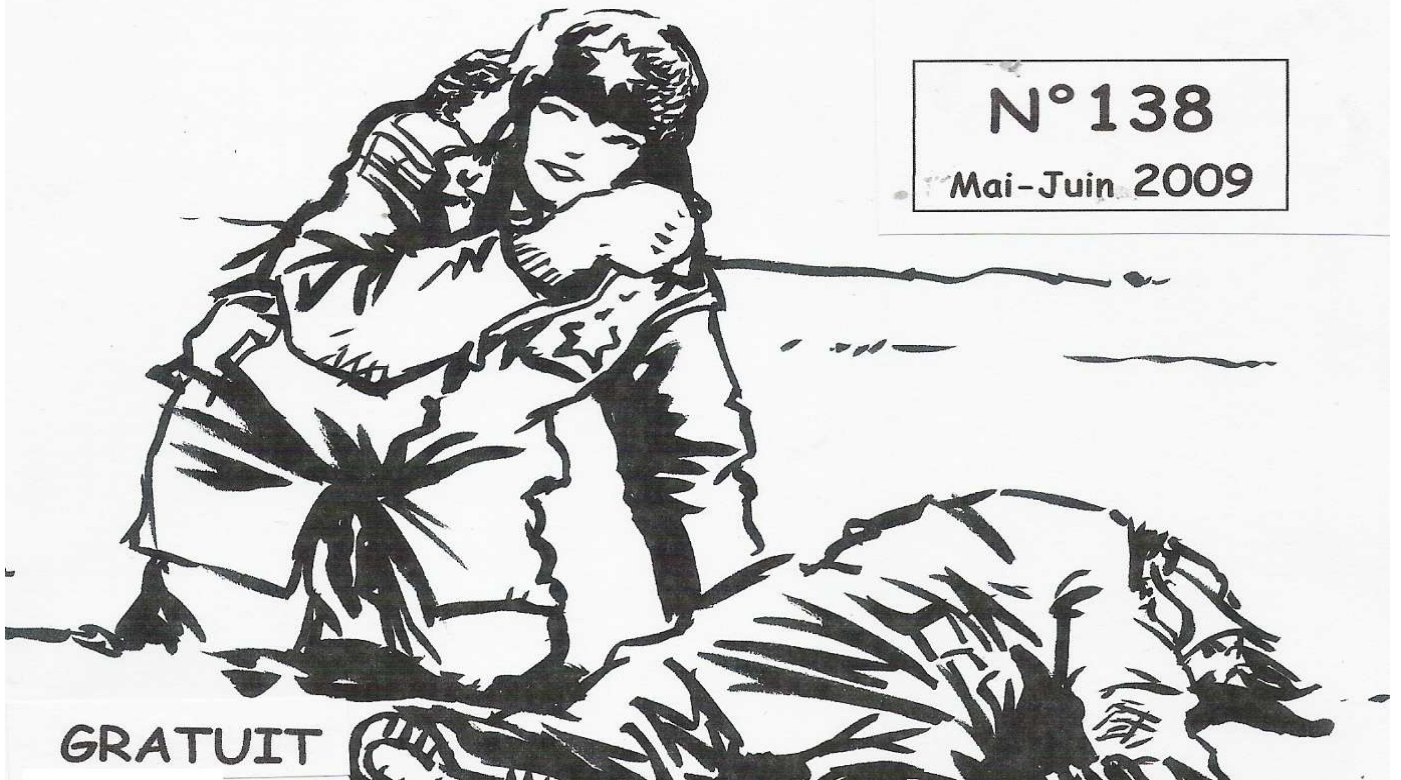


N° 138

Mai-Juin 2009



ISSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE EN DIRECT DES SALONS

**A l'issue d'un premier trimestre riche en salons et en prix littéraires, un roman français fait l'unanimité des jurys. Il s'agit de Zulu de Caryl Ferey, publié dans la Série Noire (Gallimard).**

Grand Prix de littérature policière, Trophée 813 du meilleur roman francophone, Prix 20 minutes – Quai du polar de Lyon, Prix du roman noir du Nouvel Observateur, Grand Prix du roman noir du festival du film policier de Beaune, Prix Mystère de la critique... voici quelques unes des récompenses recueillies par Zulu et la liste est loin d'être close car il y a encore des salons à venir d'ici la fin de l'année. Cet excellent roman se déroule en Afrique du Sud. Son protagoniste, Ali Neuman, s'est enfui alors qu'il était encore enfant du batoustan du KwaZulu pour échapper aux milices de l'Inkatha en guerre contre l'ANC clandestine. Des années plus tard, Neuman occupe le poste de chef de la police criminelle de Cape Town et il se trouve confronté à deux fléaux majeurs : le sida et la violence. Une étrange affaire va accaparer l'attention de sa brigade : la découverte du corps d'une femme blanche, fille d'un ancien rugbyman. Ce meurtre crée une émotion certaine car la mort a été provoquée par une drogue de composition inconnue. Porteur de blessures analogues à celles infligées lors des sacrifices zoulous, un second cadavre est découvert qui génère une psychose raciale. Caryl Ferey n'a pas choisi l'Afrique du sud comme s'il s'agissait simplement d'apporter un peu d'exotisme à son roman. Non il n'a pas fait ce choix par hasard mais avec le projet de dépeindre quelques aspects sociaux et politiques d'un pays où même si l'apartheid a officiellement disparu, ce n'est qu'une apparence car dans l'ombre, de vieux démons continuent à œuvrer pour en perpétuer les effets. Zulu est une réussite incontestable, une œuvre de maturité déjà promise à une adaptation cinématographique.

Membre de divers jury et président de celui de Quai du polar à Lyon, j'ai pu apprécier la qualité des jurés recrutés sur lettres de motivation et je suis toujours surpris par leur bonne connaissance générale du polar. Ce cinquième salon de Lyon – Quai du polar – des 26, 27 et 28 mars a été un succès avec plus de 30.000 visiteurs, une quarantaine d'écrivains français et étrangers, quinze librairies, plus de trente débats auxquels ont participé auteurs et spécialistes du genre, le tout mené

**Suite page 4**

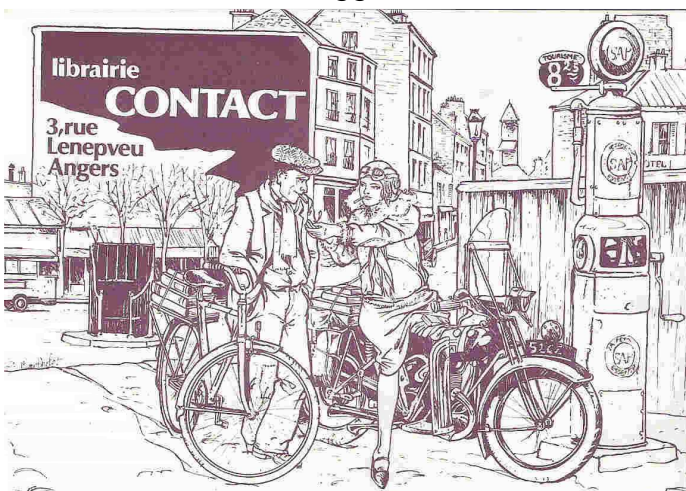
# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

ANDRE GIDE et ANNICK LE DOUGET AU TRIBUNAL !

Folio a la bonne idée d'éditer, dans sa collection à 2 €, des nouvelles ou des extraits qui permettent aux lecteurs de se faire une idée du style de l'auteur et, plus tard, d'investir dans l'œuvre ou le recueil complet. **ANDRE GIDE** (1869-1951) n'a rien à prouver. Prix Nobel de littérature en 1947, créateur de la NRF devenue Gallimard, auteur de romans prescrits depuis des lustres (*Les Caves du Vatican*, *les Faux-Monnayeurs*, *Les Nourritures Terrestres*), il fait partie de la prestigieuse Pléiade depuis ses débuts. Folio2 € a extrait « **Souvenirs de la cour d'assises** » du volume « *Souvenirs et Voyages* ». Pendant six ans, l'auteur a insisté auprès de son maire pour être porté sur les listes des jurés. Il parviendra à statuer sur une cession entière de cour d'assises et en tiendra le méticuleux rapport en 1912. On est loin, ici, de l'écriture balzacienne du juge **PIERRE BOUCHARDON** qui écrivait des livres entiers sur les grandes affaires, partant du lieu du crime pour conclure sur l'exécution capitale. Non, avec André Gide, le lecteur entre dans une suite de petites histoires criminelles médiocres : des vols, des attentats à la pudeur, un crime quand même. Gide n'a pas accès aux dossiers comme Bouchardon, il ne reproduit pas in extenso les plaidoiries ampoulées des avocats. Il va se concentrer sur les membres du jury, un ramassis d'innocents se faisant balader par le président qui a toujours son opinion toute faite avant même le début du procès. Il pointe le piège du questionnaire au jury auquel celui-ci doit répondre par oui ou par non, conduisant l'accusé aux peines les plus lourdes par le jeu des circonstances aggravantes. « *Plus d'une fois, j'ai vu de braves paysans, décidés à ne pas voter les circonstances aggravantes, devant les*

*questions : le vol a-t-il commis la nuit... avec effraction... à plusieurs (ce qui précisément constitue les circonstances aggravantes), s'écrier désespérément : « J'avons tout d'même pas dire que non. »*. Gide (qui aimait d'ailleurs les jeunes) raconte la peur des enfants victimes d'abus sexuels, obligés, à six ans, de répondre à la cour, à haute et intelligible voix, debout sur une chaise ! Il détaille l'appréhension qui noue son estomac de juré quand il veut poser une question au sacro-saint président. Enfin, il s'insurge contre l'ignorance totale des faits qui règne dans le jury. « *Je proposerais qu'un plan topographique fût remis à chacun des jurés, lui permettant de se représenter plus aisément le théâtre du crime : dans telle affaire d'agression nocturne, où je fus appelé à siéger, la conviction des jurés dépendait uniquement de ceci : l'accusé était-il assez près d'un réverbère et suffisamment éclairé, pour que Mme X..., de sa fenêtre, ait pu le reconnaître ? Quelques témoins, appelés à la barre, placèrent le réverbère l'un à cinq mètres, l'autre à vingt-cinq, du lieu précis de l'agression. Un troisième alla jusqu'à prétendre qu'il n'y avait pas de réverbère du tout à cet endroit de la rue... N'eût-il pas été bien simple de faire dresser par la gendarmerie un plan des lieux ?* ». Gide conclut ses souvenirs par un épilogue : une scène surprise dans un train concentrant toute la hargne de la populace vis-à-vis des criminels. Folio2 € y ajoute en appendice la réponse de Gide à une enquête intitulée « *Les jurés jugés par eux-mêmes* ». « **Souvenirs de la cour d'assises** » est donc un petit bouquin fort bien fait qui nous fait comprendre combien le grand écrivain, par son œil aigu sur les mœurs judiciaires de l'époque, son économie de moyens et son refus des envolées lyriques qui sévissaient particulièrement dans la presse de cette époque, s'avère un chroniqueur moderne mais surtout visionnaire d'une autre justice.

Dans le même domaine, **ANNICK LE DOUGET**, greffière au Tribunal de Quimper, édite elle-même ses ouvrages. Après la chronique du village de Langolen, et un travail sur « *les Juges, esclaves et Négriers en Basse-Bretagne* », et avant son « *Justice de sang : la peine de mort en Bretagne aux XIX et XXème siècle* » dont nous parlerons plus tard, elle s'est attaquée aux « *Femmes criminelles en Bretagne au XIXème siècle* » et l'a sous-titré





« **tourments, violences et châtements** ». L'auteur a groupé ses douze affaires judiciaires par paquets de trois et a intercalé des chapitres détaillant les données sociologiques de cette criminalité

rurale et finistérienne. Loin d'être un pavé universitaire, le livre est un parcours impressionnant sur la criminalité et par là-même la condition féminine rurale bretonne. Par ses études de la force de l'opinion villageoise, des interdits de l'église, de la justice, Annick Le Douget démontre combien la femme se retrouvait coincée par le système. L'infanticide, l'avortement et l'empoisonnement du mari étaient les trois types de crime les plus couramment employés. «*La Pâte Phosphorée*», une nouvelle mort-aux-rats mise au point par le pharmacien strasbourgeois F.E. Roth peut servir à autre chose qu'à tuer les rongeurs, pense Marie-Joseph Rouat en 1847. Mais elle rate son crime et balance son poison dans le puits tandis que Marie Le Cam, elle, le réussit : son jeune mari mourant dans d'atroces souffrances. A Lesneven, les trois enfants Robinaud de 6 mois, 2 ans et 5 ans meurent en vomissant du sang et des matières fécales. On croit à une forme de gastro-entérite particulièrement virulente (!) Mais c'est leur jeune domestique de 15 ans, Marie-Françoise Bougaran, qui les a tués en leur faisant avaler ses excréments puis en les poignardant dans la gorge ! Cet horrible fait divers permet à Annick Le Douget d'aborder l'expertise psychiatrique alors à ses débuts. Pourtant personne ne croira à la folie. En raison de son jeune âge, la criminelle n'est pas décapitée mais condamnée à vingt ans, peine maximum pour une mineure. L'auteur perd sa trace. Autre affaire qui pourrait servir à un superbe téléfilm (appelez les chaînes publiques !) celle de Barbe Ropars à Morlaix. Fille-mère, elle a abandonné sa fille à sa naissance mais le père de Barbe n'a jamais coupé le contact avec elle. A l'occasion de son second mariage, il invite l'enfant de 12 ans à la noce. Barbe reverra ainsi sa fille pour la première fois. Au cours de la noce, alors que toutes les femmes sont en costume brodés et traditionnels, l'une d'elles attire l'enfant dans une venelle et la poignarde. Elle sera dénoncée par son costume : c'est la mère ! Le procès est explosif. Comme toutes les criminelles décrites (sauf une qui a plus d'instruction), Barbe ne parle que le breton. Il

faut donc un traducteur devant une cour et un jury exclusivement masculin et francophone. Outre le fait qu'on ne sut jamais qui était le père de l'enfant (son grand-père ?), personne n'accepta le fait que Barbe voulait se marier et que cette enfant imposée par son père, surtout à cette occasion et face au monde, était une honte suprême synonyme de mort sociale. Elle fut décapitée place Saint-Nicolas le 23 mars 1844.

**Michel Amelin**

## **PRIX MYSTÈRE** **DE LA CRITIQUE 2009**

Ce prix créé en 1972 par Georges Rieben et Luc Geslin est décerné chaque année par 26 journalistes spécialisés polar de la presse écrite (dont 5 collaborateurs de la Tête en Noir). Il a été attribué à **Caryl FERREY** pour son roman **Zulu** paru à la Série Noire (Gallimard). Le prix Mystère 2009 du meilleur roman étranger a été attribué à **James Lee Burke** pour son roman **Dernier Tramway pour les Champs-Élysées** paru chez **RIVAGES**

### **MICHEL AMELIN EN DEDICACE à** **Phénomène J**

**le samedi 13 Juin à 15 H 00**

Notre collaborateur et ami Michel Amelin dédicacera plusieurs de ses romans adultes et enfants lors d'une rencontre avec les amateurs de la région qui aura lieu le samedi 13 Juin de 15 à 18 H à la librairie Phénomène J - 3 rue Montault à Angers. Venez nombreux : un cadeau à chaque visiteur... [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

**EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BR**

**"Dashiell Hammett mon père" de Jo Hammett - Rivages/Noir N°736**. Créateur du roman noir américain Hard Boiled, Dashiell Hammett écrit cinq ouvrages et plusieurs dizaines de nouvelles avant d'être courtisé par Hollywood dont les excès mirent à malsa santé déjà fragile. Victime du McCarthysme dans les années 50, il vécut modestement jusqu'à sa mort en 1961. Sa propre fille, Jo, a publié en 2001 cet émouvant livre de souvenirs complété de très nombreuses photographies dont certaines ont été réalisées et légendées par Dashiell Hammett lui-même. *Un livre précieux traduit par la spécialiste française Nathalie Beunat et paru initialement sous le titre « Album de famille Dashiell Hammett »* (Réédition)

**Jean-Paul Guéry**

**En bref... En bref... En bref... En bref...**

« **Mistral cinglant** » de Zolma. Editions Jigal. Victime d'un sérieux coup de blues consécutif à sa dernière enquête, la détective privée Lily Verdine quitte Paris pour se mettre au vert en Provence, chez son père adoptif. Elle arrive le soir même de la mort d'un vieil immigré dans l'incendie de l'usine d'un notable local qu'elle a autrefois bien connu. Engagée par la compagnie d'assurance peu encline à payer l'indemnité, Lily dispose de plusieurs pistes pour découvrir l'origine de ce sinistre très opportun, le dernier d'une série de trois qui a frappé la région. *Nouvel auteur en forme des Éditions Jigal, Zolma impose avec talent son intrépide et sympathique personnage de détective privée hard-boiled à la française, ce qui constitue un vrai challenge dont il convient de saluer la réussite...* (186 p. - 16 €)



« **Gombo** » de Gérard Delteil - Editions Liana Levi. Écroué dans la sinistre prison de Douala (Cameroun) pour avoir critiqué la femme du Président dans son journal satirique, Jean-Christophe Assamoà découvre que certaines prisonnières servent de cobayes humains à un laboratoire pharmaceutique français qui teste de nouvelles molécules de lutte contre le sida. Apprenant qu'un contrat plane sur sa tête, il s'évade en profitant d'une mutinerie et se réfugie chez un de ses anciens copains de fac de Paris devenu cadre dans une compagnie de téléphones portables. Et tandis que le fuyard cherche un moyen de quitter le pays, un tueur chevronné aidé d'un gosse des rues le traque, resserrant peu à peu les mailles de son filet. *Dans un pays miné par la corruption à tous les niveaux de la société et où tout s'achète à coups de gombos (« pots-de-vin »), il ne fait pas bon être trop curieux... Une sombre intrigue de Gérard Delteil inspirée d'une histoire vraie !* (290 p. - 17 €)

Jean-Paul Guéry

**(suite de la page 1)**

sans une fausse note. Un autre chiffre donne une idée de l'adhésion du public : ils étaient plus de 2500 à arpenter les rues pour élucider une énigme finement élaborée sous la forme d'un jeu de piste à travers la ville. Un dernier mot sur ce salon pour évoquer de belles découvertes comme le Britannique Roger J. Ellory, dont **Seul le silence** petite merveille parue aux éditions **Sonatine**, a reçu le Prix du roman noir étranger du Nouvel Observateur tandis que son confrère, l'Écossais Philip Kerr, recevait le Prix européen 2009 du Point pour **La Mort, entre autres**, quatrième partie de sa célèbre trilogie berlinoise. J'ai littéralement craqué en rencontrant l'Argentin madrilène Carlos Salem. Il a toujours un foulard attaché sur le crâne à la manière de ces pirates d'une autre époque et il ne se fait pas prier pour chanter des airs du folklore sud américain. Carlos est l'auteur de **Aller simple** publié dans la collection **Moisson rouge**, chez Alvik. Le récit débute au Maroc où le protagoniste, Octavio Rincón, est venu passer quelques jours de vacances avec sa femme, dans un hôtel de Marrakech. En 22 ans de mariage, il en a passé vingt à mettre au point divers plans pour supprimer sa tyrannique épouse comme par exemple de lâcher des piranhas dans son bain. Cela s'avère inutile puisque la mégère décède brusquement de mort naturelle. Le nouveau veuf oscille alors entre soulagement et inquiétude car il voudrait bien se débarrasser du corps mais il ne sait pas comment s'y prendre. Le hasard faisant fort bien les choses, il lie connaissance au bar de l'hôtel avec un nommé Soldati. L'homme se prétend chanteur de tango amateur et vendeur de glaces dans le désert. En réalité, c'est un aigrefin de haut vol qui va déniaiser le timide Octavio en l'entraînant dans une délirante aventure au cours de laquelle les deux hommes vont croiser des hippies, des truands boliviens, un prix Nobel de littérature qui n'a jamais écrit une ligne, un chat acariâtre et quelques autres personnages déjantés parmi lesquels Carlos Gardel lui-même, qui veut assassiner Julio Iglesias coupable à ses yeux (ou plutôt ses oreilles) d'avoir massacré des morceaux célèbres de Gardel qu'il a enregistrés. L'humour, l'invention et la tendresse sont au rendez-vous de ce roman très réussi et qui avait gagné le prix du premier roman à la Semana Negra de Gijón 2008. Ajoutons que la dédicace de l'auteur à Osvaldo Soriano n'étonne guère une fois le livre achevé car le fantôme de Soriano s'y promène et hante ces pages

Claude Mesplède

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

**Avec les romans très attendus de deux auteurs français, la série noire ne saurait mieux mériter son nom qu'en ce mois d'avril 2009.**

Le premier, **Le serpent aux mille coupures** est signé **DOA** (Série Noire - 2009). Moissac, près de Toulouse, verger du sud-ouest, pays où il fait bon vivre. Pas pour tout le monde. Pas quand on est Le Nègre, l'étranger qui, marié à une fille du pays a osé reprendre une exploitation. Heureusement de courageux vengeurs se sont levés pour que le macaque parte avec sa femme (la salope) et leur fille. Ce soir là, dans le froid, c'est Baptiste Latapie qui s'y colle, et sabote quelques rangs de chasselas. Mauvaise pioche. Il tombe sur une rencontre étrange, entre trois patibulaires qui causent étranger, et un motard, blessé, qui les abat tous les trois avant de prendre la fuite. Le début d'un carnage qui va secouer la torpeur de ce coin de campagne. *Après le monumental Citoyens Clandestins, DOA revient et se fait plaisir avec ce court roman, 200 pages d'adrénaline pure. Pas un mot de trop. Un style sec, un rythme d'enfer, des chapitres courts qui passent d'un personnage à l'autre jusqu'au final feu d'artifice. Il suffit d'ouvrir le roman, ensuite les pages tournent toutes seules. DOA cogne sec mais c'est un faux méchant, qui sait, mine de rien, braquer le projecteur sur les zones d'ombre de notre beau pays, même, qu'elles se cachent sous la raison d'état, une carte postale idyllique, ou une bonne conscience facile. Il le fait sans aucune pitié pour le lecteur. Mais sous l'apparence sans pitié, on sent bien qu'il aime ses personnages, et si certains en prennent plein les dents, on ne peut s'empêcher de penser qu'ils l'ont bien cherché. Du pur plaisir.*

Après le choc de **Versus**, tout le monde attendait **Antoine Chainas**. Il revient avec **Anaïsthésia** (Série Noire - 2009). Quelque part en France. Désiré Saint-Pierre est un symbole, un alibi que l'on exhibe aux médias pour montrer que, non, la police française n'est pas raciste, et qu'il y a des noirs des quartiers pourris qui peuvent réussir. En tant que flic, Désiré n'est pas en odeur de sainteté dans son quartier. En tant que noir, il n'est pas franchement adoré par ses collègues. Mais depuis son accident de voiture, qui l'a amené aux portes de la mort, Désiré s'en fout. Il se fout de tout d'ailleurs. Il ne sent plus rien. Ni douleur, ni empathie, rien. Mais il continue à vivre, et, avec ses collègues, à traquer la tueuse aux bagues qui sème les cadavres sur sa route. *Revoilà donc Antoine Chainas, à la fois reconnaissable et totalement différent. Reconnaisable parce que*

*son univers est toujours aussi noir, parce qu'il explore une fois de plus nos marges et nos déviances, parce que son écriture a gardé son impact, son rythme lancinant. Différent parce qu'après la furia, la déferlante de rage et de haine de Nazzuti dans Versus, nous sommes ici à l'opposé du spectre émotionnel, avec un personnage totalement indifférent à tout, sans aucun ressenti, sans aucune émotion. Le passage du brûlant au glacial, toujours aux extrêmes. Comme Versus, c'est dérangeant, peu aimable, comme Versus, c'est inoubliable, littéralement. Quoi que nous réserve Antoine Chainas à l'avenir, on peut parier que ce ne sera pas tiède.*

**Jean-Marc LAHERRÈRE**

**Retrouvez Jean-Marc sur son blog**

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



**EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...**

« **Hiver arctique** » de Arnaldur Indridason. **Mé-taillé Noir**. Alors que l'hiver enserme l'Islande d'une coque de glace, on découvre le cadavre poignardé d'un petit garçon de douze ans d'origine Thaïlandaise dans une cité de la banlieue de Reykjavik. Pour le commissaire Erlendur, si la piste raciste n'est pas à négliger, il s'attache à imaginer toutes les hypothèses, y compris celle qui impliquerait la culpabilité du grand frère de la victime que sa mère dissimule en un lieu secret. Erlendur est également très troublé par la disparition d'une femme mariée et trompée qu'il pense avoir régulièrement au bout du fil. Sans oublier ses deux enfants dont il peine à se rapprocher suffisamment pour entamer avec eux le dialogue sincère auxquels il aspirent. *Cette 5° enquête d'Erlendur dévoile un peu plus de la personnalité de ce flic très perturbé par un passé traumatisant et un présent difficile à gérer. Passionnant !. 335 p. - 19 €*

**Jean-Paul Guéry**

## EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

« *Les anges sauvages* » de Michel Embareck - Pascal Galodé éditeurs. Dans une petite ville de province, trois amis quinquagénaires essaient de conjurer les effets dévastateurs du temps qui passe et brise les rêves les plus solides en acquérant un bar de nuit. Gardiens du temple du blues et du rock, enfants perdus de mai soixante-huit, Franck, journaliste désabusé, Luigi, médecin porté sur le bourbon, et Clément, agent immobilier, portent le deuil de leurs illusions mais refusent le dictat d'une société aseptisée et musicalement inculte. Ils croisent le chemin de Jean-Romain, un ouvrier typographe à la retraite, veuf inconsolable dont le fils unique a renié le monde ouvrier pour servir le capital, et celui de Bixente, un jeune étudiant basque amoureux d'une menuisière énergique. Tout ce beau monde va se liguier contre une ultime provocation de cette société qui marche sur la tête. *L'intrigue n'est qu'un mince prétexte pour mettre en scène des personnages absolument formidables, amoureux du rock (on en attendait pas moins d'un des meilleurs journalistes du Best de la grande époque...) et de la vie. Le savoureux monologue du retraité de l'imprimerie vaut à lui tout seul la lecture de ce roman exceptionnel à ranger juste à côté de l'intégrale Jean-Bernard Pouy.* (220 p. - 18 €)



« *La lune de papier* » d'A. Camilleri - Pocket N°13779. La tranquillité de la petite ville de Vigàta (Sicile, Italie) est troublée par une épidémie de morts par overdose qui frappe même la classe politique locale et toutes les autorités sont à cran. Toutes sauf le commissaire Montalbano qui traverse une petite crise existentielle (obsession de sa propre mort) et est confronté à une bonne vieille énigme criminelle. Angelo Pardo, visiteur médical, a été

assassiné chez lui d'une balle en pleine tête alors qu'il se trouvait dans une position très embarrassante. Viscéralement attaché à son frère, la sœur de la victime oriente l'enquête sur la maîtresse d'Angelo, l'épouse très jalouse d'un professeur de grec. Sous le charme de ces deux femmes, le commissaire Montalbano va perdre un peu de temps à recouper les indices et confondre le coupable. *En prise directe avec les turpitudes de la vie politique italienne, les romans de l'italien Andrea Camilleri se révèlent d'habiles traits d'union entre roman noir et intrigue classique.* (Réédition)

« *Aller simple* » de Carlos Salem - Moisson Rouge. La mort naturelle de la mégère qui lui sert de femme transforme Octavio, un petit employé de mairie catalan, en homme libre. Alors que le cadavre encore chaud de l'épouse repose sous le lit de la chambre d'hôtel de Marrakech où le couple était en vacances, Octavio s'acoquine avec un beau parleur argentin, chanteur à ses heures et authentique escroc à la petite semaine qui l'entraîne dans une folle équipée, poursuivi par des truands boliviens. La route de notre ami qui retrouve une seconde jeunesse à l'érotisme débridé croquera celle de hippies dans le désert de l'Atlas et surtout celle du revenant Carlos Gardel, le chanteur de tango argentin qui rêve de tuer Julio Iglésias... *Bref, vous l'avez compris, l'argentin Carlos Salem nous propose une comédie époustouflante, savant dosage d'humour et d'émotion et bourrée de personnages vraiment formidables.* (266 p. - 16 €)

« *La clef des mensonges* » de J-B Pouy. - Folio N°543. Veuf, sans enfant et à un mois de la retraite, Pierre Zapala ne se fait plus aucune illusion sur son métier de policier. Au cours d'un transfert en train, Zapala et Alix, sa jeune et belle prisonnière, sont attaqués par des inconnus. Tous deux parviennent à s'enfuir mais découvrent qu'ils sont victimes d'un complot politico-policier impliquant de hautes personnalités. *Récompensé par le prix Polar, ce septième ouvrage de Jean-Bernard Pouy paru en 1988 n'a absolument pas vieilli. A l'image de cet auteur emblématique du renouveau du roman noir à la française, il recèle un condensé d'humour, d'action et de tendresse tout à fait remarquable à (re)découvrir de toute urgence !*

Jean-Paul Guéry

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

« **Comme des chiens** » De Mark Billingham. **Le Masque (trad P. Loubat-Delranc) 2009.** Un tueur s'en prend violemment aux sans-abris londoniens, l'opinion commence à monter l'affaire en épingle et la police patine... La solution vient avec la personne de l'inspecteur Thorne. Mis au placard suite à son "état émotionnel instable", il propose de s'infiltrer dans le milieu des SDF... *Placé sous la maxime "L'Enfer est une ville qui n'est pas sans évoquer Londres" de Percy Bysshe Shelley, cette cinquième aventure de l'inspecteur Thorne, évoque, tout en finesse, le milieu des laissés pour compte du modèle anglais. Thorne, rongé par ses problèmes, prend encore plus d'ampleur – "Il pouvait travailler malgré son chagrin, ou éprouver du chagrin malgré son travail, mais la culpabilité ôtait tout le sel de sa vie" – les révélations sur les ex-militaires sont effarantes, tout comme le portait dressé de Londres. Avec ce nouveau tour de force, Mark Billingham s'installe définitivement comme l'une des grandes peintures du roman noir anglais contemporain.* (21,50 €)

« **Ciels de foudre** » de CJ Box. **Seuil Policier (trad. E. Menanteau), 2009.** "Lorsque la propriétaire de ranch Opal Scarlett disparut, il n'y eut que ses trois fils adultes, Arlen, Hank et Wyatt, pour la regretter et traduire leur chagrin en se battant à coups de pelle." Le ranch Opal est le plus grand de la région et la question de l'héritage va déchirer la famille. Car si Opal a disparu, il n'y a pas encore de cadavre, et qui dit absence de cadavre dit pas de succession... mais chacun semble avoir une théorie, à commencer par un voisin l'ayant jetée dans la rivière. Joe Pickett va se lancer dans cette affaire plus compliquée que prévu, et il aura fort à faire avec un mystérieux tueur à ses trousses... *Parfois on se demande le lien entre les citations qui introduisent le roman et le texte proposé. Avec CJ Box, pas de hasard car la phrase de Scott Fitzgerald "Les conflits de famille sont des choses amères. Ils n'obéissent à aucune règle. Ils ressemblent moins à des douleurs ou des blessures qu'à des coupures qui ne veulent pas cicatriser, car il n'y a pas ce qu'il faut" résume bien l'ambiance et la tonalité du livre. Joe Pickett aura du travail entre son enquête et les problèmes qui vont le rattraper et la fin ouverte effrayera tous les aficionados du garde-chasse.* (284p. – 20€)

« **Le serpent aux mille coupures** » de D. O. A. Gallimard, **Série Noire, 2009.** Moissac, Bas Quercy, la nuit. Le village est calme, la nouvelle lune pointe et éclaire un peu. Baptiste Latapie traîne dans des rangs de vigne qu'il sabote consciencieusement lorsqu'il entend du bruit : un 4x4 qui arrive et éteint ses feux. A l'intérieur trois hommes, qui visiblement attendent. Baptiste se terre et observe. Un des hommes sort pour pisser et tombe sur une moto accidentée – moteur froid – et plus loin son motard, visiblement mort. Un coup de pompe pour s'assurer que c'est le cas, un deuxième pour être sur et là, de l'avis de Baptiste plus tard, les choses vont très vite s'accélérer et très vite devenir violentes : le motard va flinguer les trois occupants du 4x4 avant de repartir tant bien que mal sur sa moto... mais il n'ira pas très loin et là, l'espace de quelques jours, Moissac va perdre de sa quiétude. *Disons le tout de suite, "Le serpent aux mille coupures" s'annonce comme l'un des meilleurs polars de l'année. Tout commence à H+6, avec une multitude de personnages et d'histoires et rapidement, la mosaïque se met en place et l'on commence à voir qui tient qui, sans pour autant savoir qui est ce motard (toute l'intelligence est d'avoir commencé le récit à H+6). DOA mêle habilement les grosses histoires de drogue et les mauvaises relations de village (microcosme et macrocosme ne valent pas mieux), c'est court (on est loin du format de l'excellent "Citoyens clandestin", chez le même éditeur), sec, tendu, nerveux et ça vous colle au fauteuil sur 200 pages, avec un beau clin d'œil final... du grand art.* (Prix 15,90 € - 217 p)

**Christophe DUPUIS**

Retrouvez Christophe Dupuis sur son site de l'Ours Polar : <http://www.ours-polar.com>



**Phénomène**  
Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD  
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES  
OCCASION / COLLECTOR**  
3, rue Montault - 49100 ANGERS  
Tel : 02.41.39.74.85  
CONNECTEZ-VOUS : [www.phenomene](http://www.phenomene.com)

# Le bouquiniste a lu

## Le mariage d'amour du polar et de la BD.

### « Marilyn la dingue » de Charyn et Rébéna

On pourrait imaginer que les adaptations polar en BD souffrent des mêmes défauts que les adaptations cinématographiques : coupes

importantes dans les éléments d'intrigue, dissemblance physiologique des héros avec notre imaginaire, simplification contractée des scénarios. Il serait aisé de simplifier la démarche du « dessiné » de l'œuvre en faisant appel au trait réaliste (genre « Jacques Martin ») ou ligne claire à la « Harry Dickson » de Vanderhaeghe . Nous n'en sommes pas là. Preuve en est : les superbes adaptations de

Tardi des ouvrages de Léo Malet, Didier Daeninckx et consort : le trait est proche du parodique et pourtant le grand admirateur de Léo Malet que je suis, se retrouve en immersion totale dans l'œuvre sans aucune sensation de décalage par rapport à l'original.

Il existe bien entendu des échecs flagrants. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter une BD de San-Antonio, commise par un « Studio de bandes dessinées » que seuls les collectionneurs grand fans du divin commissaire garderont dans leurs bibliothèques...

Jérôme Charyn dans les années 70, nous a régalié à la « Série noire » des aventures d'Isaac Sidel dans un presqu'imaginaire New York de 1911 aux communautés exacerbées à la satire. Isaac Sidel est juif ET flic, de la race des seigneurs de la ville basse, tout le monde le connaît, tout le monde le craint... Sa fille Marylin est ballotée entre ses amours erratiques et l'omniprésence du père. Perdue, engluée dans la toile d'araignée de Downtown, elle se débat dans une intrigue dont elle n'est qu'un élément annexe. Le gang des sucettes terrorisent la ville. Ils battent et tuent sans aucune raison évidentes mais qui finit par avoir rapport avec Isaac. L'intrigue est nerveuse et complexe. Le stupéfiant dans Charyn reste la qualité de profondeur de chaque membre de la multitude de personnages/glaçons que fend en brise-glace

Isaac Sidel peut-être le plus énigmatique de la galerie présentée.

Charyn a étroitement collaboré avec Frédéric Rébéna pour la réalisation de cette BD – ce qui

n'est malheureusement pas toujours le cas lors d'une adaptation... Rébéna possède un trait qui n'est pas sans rappeler celui de José Munoz dans « Alack Sinner » avec par moment des pointes de Franck Miller (celui du « Dark Knight 1 ») - Je sais c'est un scandale de comparer, je ne fais part que de mes sensations – Le challenge est totalement réussi : l'immersion totale, mieux encore : l'adaptation

visuelle enrichit Charyn, chose difficile à croire. L'album est parfait, le seul bémol restant le texte du quatrième de couverture qui me paraît tomber complètement à côté. Mais vous n'êtes plus obligé de le lire... (Denoël Graphic -17 €)

**Jean-Hugues Villacampa**

Retrouvez le site de Jean-Hugues en vous connectant sur [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

### REVUE DE PRESSE

**AU BORD DU NOIR N°11**. Revue Grenobloise dédiée au roman noir , Au Bord du Noir nous propose son numéro annuel toujours aussi dense. Au sommaire les portraits/interviews de Caryl Ferey et Catherine Diran, mais aussi les nouvelles de Laurent Martin, Alain Emery et Emmanuel Coulon, sans oublier une partie critique très... critique. Envoyez 3 € à **Projet: Noir, Cap Berriat. 15, rue Georges Jacquet - 38000 GRENOBLE.** Mail [abdn@free.fr](mailto:abdn@free.fr)



**Jean-Paul Guéry**

## PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

**Cézembre noire** de Hugo BUAN. **Collection Univers Grands Romans. Pascal Galodé éditeurs.** Franchement Bertie aurait mieux fait de ne pas regarder la télé et Patrick Bruel jouer au poker. Car Bertie se retrouve sans un rond et à bord d'une vieille caisse, il effectue le trajet Paris Saint-Malo sans vraiment savoir ce qu'il va faire au pays des binious. Si, il doit, afin de garnir son portefeuille désespérément vide à part quelques quittances de dettes, s'improviser tueur. C'est Kolo qui l'a décidé et quand Kolo commande, il vaut mieux obéir. Renseigné sur le parcours à effectuer par téléphone portable, crypté, il arrive donc dans la cité des corsaires, son look de rocker quinquagénaire à la banane défraîchie ne plaident guère en sa faveur. Il embarque à bord d'un rafirot manœuvré par un ancien d'Indochine affublé d'une prothèse, Hale-ta-patte. Le même jour à Rennes, le commissaire Workan réunit ses troupes sur l'injonction de son supérieur. Magouillant avec la DST, il est le policier idéal pour aller enquêter sur les agissements de deux Américains sur l'île de Cézembre. La mission des deux Etats-Uniens consiste théoriquement en l'étude de l'écosystème de l'île qui durant la Seconde guerre mondiale a subi des largages de bombes, dont des explosifs au napalm, alors que les Allemands y régnaient en maîtres. En compagnie de ses adjoints, Lerouyer qui possède une embarcation amarrée justement à Saint-Malo et connaît bien Cézembre, de Roberto, Leila et Cyndi, il part à l'assaut des éléments. Car la tempête fait rage en ce 8 novembre et les conditions ne sont guère favorables pour la traversée qui se révèle houleuse. D'ailleurs les deux embarcations s'échouent non loin l'une de l'autre et ils n'ont d'autre solution que de se réfugier au Barge'hôtel. Habituellement désert en cette période de l'année, le rafirot transformé en hôtel regorge de pensionnaires. Outre les tenanciers, Léon, le grand-père, Marie-Line la fille et Noël le petit-fils de 18 ans, ainsi qu'une famille d'industriels venus en séminaire, les Monsiret, composée de cinq personnes dont la fille, Daphnée. Ils se retrouvent tous bloqués sur ce lopin de terre et les moyens de communications sont défectueux. Les téléphones portables sont inopérants et Bertie est le premier à regretter cette lacune : Kolo doit lui transmettre la photo de la personne à abattre et s'il ne réalise pas son contrat c'est lui qui va

se retrouver au boulevard des allongés. La situation est grave mais pas désespérée, penent-ils tous, sauf que Daphnée qui revient d'une petite promenade affirme avoir vu un Allemand, que des tirs de mitrailleuse se font entendre et qu'un Stuka survole l'île. Un son qui ne peut être confondu avec les rafales de vent. Les mines enfouies lors des bombardements d'Août 1944 ne sont pas toutes neutralisées, les canons se dressent toujours fièrement malgré la rouille, et les bunkers peuvent recevoir des pièges. Enfin l'ombre de Rommel plane sur ce morceau de terre ainsi que celle d'un nommé Ruhbesch, ancien de l'Africa Korps, décédé le 6 juin 1944 mais qui aurait enterré auparavant des diamants, en espérant peut-être qu'ils fassent des petits. Bref ce qui ne devait être pour chacun des pensionnaires qu'un week-end presque tranquille se transforme en enfer bordé d'eau.

*Dans un style percutant et complètement déchaîné, je dirais même mieux démonté comme la mer de Raymond Devos, Hugo Buan nous invite à le suivre sur un terrain miné guère exploré. Nous sommes en Bretagne, loin des légendes celtiques et des menhirs. L'histoire emprunte à un décor réel et à l'histoire réelle elle aussi, avec soixante ans de recul, d'un épisode de la dernière guerre mondiale. Les touristes qui parcourent les côtes de la Manche ne peuvent guère y échapper, mais Hugo Buan nous mitonne une sorte de huis clos jubilatoire qui dure soixante douze heures. Trois jours durant lesquels les événements, les incidents, les tensions, les drames se succèdent en un véritable feu d'artifice angoissant et grotesque. Mais l'épilogue, même si le roman joue dans le registre des tontons flingueurs et autres farces cinématographiques, est néanmoins fort bien amené et vaut plus qu'un détour. La visite approfondie du livre s'impose, et les sceptiques pourront toujours consulter sur Internet "Cézembre".*

**Paul Maugendre**



### **OPERATION ANCIENS NUMEROS**

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 11, 13, 15, 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 137. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque ou timbres)**

# ALFRED EIBEL

## A LU POUR VOUS

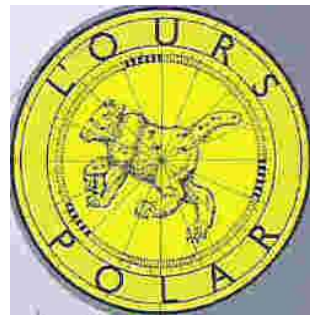
« **Dernier rock avant la guerre** » de **Cédric fabre. Editions de La Vie du rail.**

Marginal, Phil batteur de rock est interrogé par un inspecteur de police en civil à la suite d'un curieux accident. Une bagnole immatriculée en Croatie a fait un plongeon dans les eaux de Marseille. On a retrouvé le corps d'une femme mais pas l'autre occupant. Parmi ses affaires, le policier exhibe une photo sur laquelle on voit Phil en compagnie de la conductrice. Phil était parti il y a longtemps pour l'ex-Yougoslavie avec l'intention de rencontrer des rockers croates, serbes, bosniaques et de créer un Woodstock yougoslave. Ancien reporter dans les années 90, Cedric Fabre, au-delà d'une intrigue particulièrement serrée, restitue les tensions entre minorités, les trafics en tous genres, compte les erreurs que les occidentaux ont accumulés dès lors qu'ils ont cru bon de mettre leur grain de sel dans un borborygme d'autant plus opaque que les contours des rivalités restent étrangement flous. Ce qui n'interdit pas Phil de tomber amoureux. Les idylles se compliquent, les trahisons se succèdent, le crime tranche les sentiments parce que la jalousie est meurtrière. De fil en aiguille, en raccordant ses souvenirs épars, Phil découvrira les raisons du naufrage de la voiture. La femme noyée avait accéléré le mouvement pour distancer ses poursuivants. L'heureuse surprise, en forme de happy end, vient du mystérieux passager sauvé des eaux. (289 p. - 19 €)

Alfred Eibel

## L'OURS POLAR

Tout comme le précédent, le N° 47/48 de cette belle revue animée par notre collaborateur Christophe Dupuis est un numéro double de 86 pages - dos carré - au sommaire



intéressant : les portraits/interviews (T. Hillerman, A. Indridason, N. Singer, S. Michaka et C.J. Box, plein de nouvelles (A. Canaud, J. Bizet, SJ Bretau, J. Douliez, A Emery, F. Liau sans oublier le feuilleton de J. Benes - les polars minutes)) des chroniques (polars, ciné, etc.) et le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ourson polar). 12 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRES

## 813, la revue des amis de la littérature



policière nous a concocté pour son numéro 104 du printemps 2009 un dossier polar et médecine intitulé Quand les médecins écrivent des polars. Au sommaire donc de cette très belle et très professionnelle revue de l'association du même

nom 11 pages sur le sujet-phare plus un hommage aux disparus, des interviews (Dominique Manotti par Vivian Nichet-Baux, Antoine Chainas par Natalie Beunat, Olivier Gallmeister par Corinne Naidet, Barry Gifford par Jean-Paul Gratias), les mots-croisés de Thierry Crifo, les rubriques Ciné (Jeanne Guyon et François Guérif), BD (Frédéric Prilleux), le 8<sup>e</sup> épisode de l'affaire triple S, et le plein d'infos noires. 8.50 euros à 813/Hervé Delouche - 87, rue Bobillot - 75013 PARIS. Mieux encore : Adhérez, car en plus de cette fabuleuse revue, vous voterez pour les Trophées 813, vous participerez à l'Assemblée Générale 813 et vous recevrez des cadeaux à la pelle. Site [www.813.fr](http://www.813.fr)

Jean-Paul Guéry

## CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

(<http://claudemesplede.com/>)

## REVUE DE PRESSE... REVUE DE

LA VACHE QUI LIT N°101 ouvre ses pages à Denis Lebrun, animateur d'un site québécois (Lelibraire.org), dont le fanzine reproduit deux articles : Aux confins du polar et Polar à la française. La Vache Qui Lit : 10€/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES

# LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

La robe de mariée de Pierre Lemaître. Calmann-Levy - 2009

Sophie Duguet est une femme qui a eu des malheurs: son mari s'est suicidé. A partir de ce moment, sa vie qui était troublée par des périodes d'absences, s'est vraiment déglinguée. Sophie a soigné sa folie, rompu avec son milieu, sa carrière et une certaine aisance pour s'embaucher chez un couple de bourgeois afin de s'occuper de Léo, 6 ans. Or un matin, elle trouve Léo étranglé dans son lit. Comment est-ce possible? Elle ne se souvient de rien. Alors elle prend peur et s'enfuit. En gare de Lyon sa valise est volée. Désespérée elle est remarquée par Véronique qui l'écoute, la prend en pitié, l'accueille chez elle. Bref répit, car un matin elle découvre le corps de Véronique baignant dans une mare de sang. Nouvelle fuite, en voiture cette fois. Cachée en province, Sophie devient serveuse d'un fast-food. Comme elle est toujours recherchée, une solution s'impose: changer d'identité, ce qui lui coûte plus que ses économies. Devenue Madame Leblanc, notre héroïne n'a plus qu'un souci: trouver un homme qui l'épousera.



Angers - Nantes - Rennes / [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

Après quelques déboires elle pense avoir déniché la "bonne poire", un militaire un peu benêt. Sophie a refait sa vie, elle peut dormir sans avoir de cauchemars. C'est ce que croit le lecteur à la fin de la première partie de ce roman. La deuxième partie révèle une toute autre histoire avec le récit de Frantz qui a suivi Sophie comme son ombre. La troisième partie décrit un affrontement qui nous réserve une belle surprise. *Ce polar de Lemaître est un coup de maître! Je sais, le jeu de mot est facile, mais justifié. Après "Travail soigné", une enquête assez classique, l'auteur nous concocte un roman noir parfaitement construit. Nous suivons d'abord une jeune femme un peu dérangée qui semble tuer des êtres innocents et ensuite tout oublier. Et cette fille est assez astucieuse pour réussir à échapper à la police. En fait un homme l'espionne et pourrait sa vie jours après jours afin d'assouvir une vengeance. La "robe de mariée" prend alors tout son sens. Le lecteur se deman-*

*de quel est le plus fou des deux? Regain d'angoisse dans les dernières pages: Sophie comprend par hasard ce qui lui arrive et met en oeuvre son propre plan d'action. Familles que de crimes on commet en ton nom!*

**LA FILLE DE CARNEGIE** de **STEPHANE MICHAKA**. Rivages noir 2008. Robert tourneur, lieutenant de la brigade des homicides de Manhattan s'attarde dans un bar avant de rentrer chez lui. Il n'y arrivera pas. Appelé en urgence au Metropolitan Opera il va vivre une longue nuit. Un homme est tombé d'une loge en pleine représentation de La Flûte enchantée. Cet homme a 3 balles dans le ventre. La loge est celle d'une certaine Sondra Carnegie, critique renommée et surtout héritière d'un célèbre milliardaire. Sondra a disparu, mais un suspect est appréhendé. Tourneur le reconnaît: c'est son ancien collègue, Lagana, un homme prétentieux qu'il déteste. Commence alors une interminable garde à vue. Lagana raconte son histoire: il fut l'employé de Sondra dans une enquête un peu difficile d'ordre financier. Petit à petit il a été fasciné par cette mystérieuse fille à papa qui lui donne rendez-vous dans sa loge et l'initie à l'opéra. La vie de Sondra est pleine de secrets. *Ce roman est une oeuvre complexe où plusieurs histoires s'entrecroisent. Le récit de Lagana forme à lui seul un roman dans le roman. On y découvre la passion d'un détective pour une fille riche, la vie des beaux quartiers et aussi une enquête dans le barrio new yorkais. De plus une ancienne rivalité amoureuse oppose Tourneur et Lagana. D'un chapitre à l'autre le lecteur bascule du monde de la pègre à celui de l'élite cultivée, du poste de police à l'opéra. Michaka (auteur de théâtre) a écrit un premier roman envoûtant qui se lit d'une traite.*

Gérard BOURGERIE

## LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

**N°138 - Mai / Juin 2009**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58